



Donc notre école doit progresser grâce au dialogue qu'elle a avec ses élèves, et ce dialogue, il est évidemment fait de valeurs, de connaissances et aussi de signes qui valorisent le progrès.

Depuis deux siècles maintenant, les systèmes scolaires ont pris l'habitude de mesurer ces progrès par des évaluations de nature d'ailleurs très différente d'un pays à l'autre. Là aussi, c'est intéressant, évidemment, de faire de la comparaison internationale : ici c'est des images, là c'est des lettres, ailleurs c'est des chiffres comme chez nous, de 0 à 20 en France, de 1 à 6 en Allemagne – où c'est la note 1 qui est une bonne note. On est évidemment dans le règne de la convention, convention qui a son importance.

Ce qui compte, c'est que l'évaluation soit porteuse de sens. Et c'est là que la notion de constante macabre a pu avoir aussi de l'importance, car elle nous rappelle que, dans la notation, peut s'insinuer une logique qui n'a pas nécessairement pour finalité le progrès de l'élève, mais la reproduction de schémas selon lesquels il faut qu'il y ait des gagnants et des perdants dans un système de notation.

À l'école de la confiance, deux choses vont ensemble. C'est parce que le professeur a su donner confiance à son élève qu'il y a un sentiment de progrès possible, que celui-ci aussi fait confiance et renforce l'autorité légitime du professeur. On a donc une autorité légitime du professeur – je tiens beaucoup à cette notion d'autorité au sens étymologique du terme – qui est liée bien entendu à son savoir fondamentalement, mais aussi à cette relation qui est installée avec l'élève et qui est une relation de confiance.

Trop souvent l'évaluation, quand elle n'a pour autre objectif que de mesurer un niveau et d'être cette mesure d'un niveau, ne peut être un levier de

progrès, et donc il faut que l'évaluation se donne comme objectif fondamental d'être le levier du progrès de l'élève.

Parfois certains élèves pensent que la note qu'on leur attribue n'est pas seulement une valeur qu'on attribue à leur travail, mais une valeur que l'on attribue à eux-mêmes. On est là évidemment dans un contre-sens total et ce contre-sens est dangereux. Et c'est cette distinction que l'on doit aussi pouvoir faire qui est porteuse de sens. De ce point de vue-là, on doit dédramatiser « la mauvaise note » dès lors qu'elle est mise dans un contexte de progrès. Dans l'étymologie latine, toujours utile, le mot « note » est ambigu ; le latin *nota*, c'est à la fois

une distinction honorable, mais cela signifie aussi une flétrissure imposée à un condamné. La note est donc à la fois un potentiel levier mais aussi une assignation qui est tout l'inverse de ce que l'on recherche. La note quelle qu'elle soit doit être émancipatrice parce que l'Éducation a une finalité d'émancipation.

Vous le savez : est au cœur de la notion d'éducation – je ne suis évidemment pas le premier – la notion de liberté. Toute éducation prend sens par la liberté qu'elle confère progressivement à l'élève.

La note, l'évaluation en font partie.

Comment dépasser les clivages ? Nous nous devons aussi d'étendre le sujet.

Nous devons donner raison à ceux qui disent que l'évaluation est nécessaire pour progresser, et ils ont raison. Et puis nous devons donner raison aussi à ceux qui disent que les notes peuvent être la cause d'un chagrin d'école, comme dit Daniel Pennac, qui peuvent avoir raison aussi. Et c'est sur notre capacité dialectique à comprendre ce qu'il y a de vrai dans ces deux affirmations que nous avançons.

Il nous faut donc des évaluations qui soient à nouveau fidèles à leur étymologie, c'est-à-dire ex

*dans la notation, peut s'insinuer une logique qui n'a pas nécessairement pour finalité le progrès de l'élève, mais la reproduction de schémas selon lesquels il faut qu'il y ait des gagnants et des perdants dans un système de notation.*

*valuer*, extraire de la valeur, montrer tout le potentiel d'un élève au travers de l'évaluation qu'on lui a proposée. Donc des évaluations qui permettent d'aller de l'avant, comme la longitude et la latitude permettent au marin de savoir où il en est. C'est notre capacité, donc, à faire cela qui créera l'école de la confiance.

Alors pour avancer dans cette affirmation et dans cet appui que je donne à la démarche qui est la vôtre, je voudrais passer par deux ou trois autres affirmations.

D'abord l'évaluation doit être affirmée comme nécessaire pour permettre au professeur d'apporter une réponse adaptée à l'élève qui, en se voyant progresser, prend confiance en lui et donne sa confiance au professeur.

L'évaluation, elle est d'abord ce qui permet au professeur de déterminer si les élèves maîtrisent les fondamentaux nécessaires pour continuer à progresser. Je vois trop de professeurs du secondaire désarmés devant des savoirs fondamentaux qui ne sont pas acquis et qui font que, de toute façon, l'évaluation de ce qui doit être appris dans l'Enseignement Secondaire est rendue difficile. En réalité ce sont des savoirs qui auraient dû être acquis dès l'Enseignement Primaire et qui ne sont pas là, et l'on finit par avoir les choses renversées, autrement dit, par exemple, une copie peut être considérée comme bonne même avec cinq ou six fautes d'orthographe dans la phrase, simplement parce qu'on finit par dépasser le problème posé. Mais néanmoins le problème est bien là et on ne peut pas faire semblant de ne pas le rencontrer.

Et donc nous devons être très attentifs, évidemment, à l'objectif fondamental d'acquisition des savoirs fondamentaux, mais aussi être capables d'avoir une conception de l'évaluation dès l'Ecole Primaire qui nous permette d'éviter ce problème. Par exemple, on sait très bien qu'à l'arrivée en Cours Préparatoire, les écarts de maîtrise du vocabulaire

conditionnent une bonne partie des apprentissages de la lecture. Et là, on n'est pas dans un enjeu de notes. Pas du tout. Si nous avons mis en place une évaluation en début de CP cette année au mois de Septembre, que nous allons progressivement affiner cette démarche au cours des années qui viennent, c'était bien pour avoir une évaluation qui ne correspond à aucune note, à aucune stigmatisation, bien entendu, mais qui au contraire permet d'avoir de la part des professeurs une connaissance précise de la situation de la longitude et de la latitude de l'élève et de l'aider pour entrer dans l'apprentissage de la lecture. Et cette évaluation de début d'année,

cette évaluation diagnostique comme on dit – même si je n'aime pas beaucoup ces mots – cette évaluation diagnostique est extrêmement utile et tout à fait illustrative de ce sens de l'évaluation. Parce que, sans diagnostic clair, comment le professeur peut-il faire pour adapter sa pédagogie et porter une attention particulière aux plus fragiles ? C'est pour cette raison, donc, que l'on a fixé cet objectif d'avoir une évaluation en début d'année et qu'il est corrélatif à l'objectif qu'on s'est fixé en fin d'année.

Nous avons dit qu'en fin d'année, il faut 100% de réussite en CP, 100% de réussite en CP, ça paraît très ambitieux. Mais ça donne un cap. Ce cap, il est : « on ne peut pas avoir des élèves qui accumulent les retards de connaissances au fil de leur scolarité ». C'est de la fausse bienveillance que de laisser filer les retards parce qu'on sait que c'est pendant ces années-là que se joue quelque chose de crucial.

C'est pour cette raison aussi qu'en ce mois de Novembre les élèves de sixième passent eux aussi une évaluation diagnostique – là aussi que nous avons conçue de la façon la plus scientifique possible de manière à ce qu'on puisse développer des évaluations derrière cette évaluation pour permettre d'assurer un bon suivi des élèves.

*une évaluation qui permet aux professeurs de mesurer les degrés d'acquisition de compétences au cours de l'apprentissage, et cette évaluation formative permet de guider l'élève dans son apprentissage en valorisant les qualités de son travail. Elle joue un rôle central dans la construction de l'estime de soi.*

Nous avons donc une évaluation qui permet aux professeurs de mesurer les degrés d'acquisition de compétences au cours de l'apprentissage, et cette évaluation formative permet de guider l'élève dans son apprentissage en valorisant les qualités de son travail. Elle joue un rôle central dans la construction de l'estime de soi.

En révélant les calculs et les difficultés de l'élève à l'enseignant, l'évaluation affine le regard de l'enseignant et lui permet d'adapter son discours, de mettre en place des pratiques de diversification pédagogique. L'évaluation sommative ne sert pas à classer les élèves les uns par rapport aux autres, mais elle permet à l'élève de se situer par rapport à une échelle de compétence attendue.

Ces évaluations sont des références communes qui permettent aux parents de situer leur enfant dans son parcours scolaire, de l'aider le cas échéant.

On arrive là aussi à une dimension clé de l'évaluation – vous la connaissez bien tous, les uns et les autres – qui est la dimension de communication avec la famille. J'ai commencé en disant que nous devions rétablir l'École de la confiance, où la famille fait confiance à l'École et l'École à la famille. Cela suppose que l'évaluation soit sincère, qu'elle dise quelque chose et qu'elle soit bienveillante.

On a des familles, aujourd'hui, qui reçoivent de plus en plus mal tout discours négatif sur leur enfant. Et souvent, on critique cela parce qu'on dit qu'on est finalement arrivé à une école consumériste. Autrefois quand le professeur donnait une mauvaise note, une sanction, eh bien, la famille renchérissait sur cette mauvaise note, sur cette sanction. Désormais, non seulement elle ne renchérit pas, non seulement elle ne confirme pas, mais elle se plaint, parfois même elle se met sur le terrain du droit.

Il faut sortir de ce grand malentendu. Il faut prendre ce qu'il y a de positif dans cette évolution et en évaluer ce que ça a de négatif.

Ce que ça a de négatif, c'est la société de défiance, la société du tous contre tous, où chacun se voit des ennemis, et qui débouche effectivement sur une forme d'individualisme et de consumérisme.

Ce que ça a de positif, c'est que les parents ont bien intégré l'idée que c'est par la bienveillance que l'on peut arriver à faire avancer les choses. Cette bienveillance, ils essaient, parfois adroitement, parfois maladroitement de la partager avec l'institution scolaire. L'institution scolaire n'est pas le papa et la maman de l'enfant. L'institution scolaire, elle est autre chose, elle est ce tiers instruit qui permet justement d'objectiver, qui permet de faire avancer. Ce dialogue entre les familles et l'École est absolument décisif pour faire avancer les choses. La note, comme le manuel scolaire, font partie de ces outils de liaison entre la famille et l'École. Il est

évident que, dans notre réflexion sur l'évaluation, nous devons tenir compte de cela à la fois parce que l'évaluation est une information, quelque chose d'utile, mais aussi parce que l'évaluation est une occasion de se parler et de se parler en termes positifs et constructifs, par exemple, recommander des lectures pendant les vacances qui soient des lectures plaisir mais aussi des lectures utiles dans le progrès de l'enfant.

Les évaluations sommatives ne sont pas à bannir en tant que telles. D'ailleurs, ce que j'observe souvent, c'est qu'elles sont utilisées dans beaucoup de registres de la vie

sociale sans poser le moindre problème. Au contraire, elles sont extrêmement valorisées pour d'autres registres de la vie sociale.

C'est le cas, par exemple, des jeux vidéo. Dans les jeux vidéo, l'enfant, l'adolescent, et sans arrêt, s'auto-évalue en permanence. Cette auto-évaluation est vécue comme un plaisir même quand elle est négative, parce que *game over* ne veut jamais dire qu'on est mort, il y a toujours la possibilité de se récupérer.

*dans les jeux vidéo, l'enfant, l'adolescent, et sans arrêt, s'auto-évalue en permanence. Cette auto-évaluation est vécue comme un plaisir même quand elle est négative, parce que game over ne veut jamais dire qu'on est mort, il y a toujours la possibilité de se récupérer.*

L'évaluation sommative, on la trouve dans le sport. Il y a toute une série de domaines où la doxa contemporaine valorise la note et l'évaluation et, d'un seul coup, celle-ci devient diabolisée parce que dans le système scolaire.

Les choses sont évidemment beaucoup plus subtiles que cela et nous ferons un progrès considérable si demain nous réussissons à faire en sorte que l'évaluation, qu'elle prenne la forme d'une note ou pas, que l'évaluation soit vécue, comme dans d'autres registres, comme le levier du progrès, comme la possibilité de se mesurer.

Ce point-là est corroboré par les sciences cognitives qui nous disent que le test est très favorable à l'acquisition des connaissances. Je crois que c'est un point que l'on doit prendre de plus en plus en considération. C'est vrai pour l'enfant, c'est vrai pour l'adulte. Si on s'auto-teste de façon très régulière, on crante des connaissances qui nous mettent en situation de progrès. Donc l'évaluation est évidemment très souhaitable dans ce sens aussi, y compris si elle a une dimension gratuite, y compris si, par exemple, l'élève est le seul à savoir ce que donne son autotest.

Cette diversité des évaluations que nous devons rechercher aussi en permettant tout simplement à chacun de se mesurer et donc de se dépasser, ceci peut avoir des conséquences pédagogiques absolument considérables, par exemple, si on divise l'année en autant de temps où l'on doit franchir les crans, et donc on doit permettre à chacun de passer le cran qu'il doit passer au moment qui lui correspond.

On retrouve au travers de cette question de l'autotest la question de la personnalisation du parcours, la question de la capacité d'avoir pour chacun une progression qui lui soit propre, mais une progression lucide, une progression appuyée sur l'évaluation.

À l'échelle de tout le système éducatif, l'évaluation, c'est aussi un outil de certification, qu'il s'agisse d'examens ou de diplômes. On parle alors d'évaluation certificative. Et nous devons aussi faire en sorte qu'il n'y ait pas un fossé entre ce moment de l'évaluation certificative comme le brevet ou le baccalauréat et ce que l'élève a vécu auparavant. Autrement dit, on doit dédramatiser chaque évaluation, a fortiori l'évaluation certificative qui est supposée couronner l'ensemble.

C'est évidemment cette approche qui doit aussi couronner, qui doit aussi caractériser ce que nous allons dire et faire autour du baccalauréat, autour des temps prochains, d'autant plus que nous venons de lancer, comme vous le savez, la concertation sur le baccalauréat et que l'ensemble des réflexions que vous menez doit évidemment être pris en compte pour cette approche nouvelle

du baccalauréat, car, au travers du baccalauréat, c'est un message général sur l'évaluation que l'on donne à l'ensemble du système, avec là aussi des contradictions apparentes qui n'en sont peut-être pas, qui ne sont peut-être pas de véritables contradictions. Par exemple entre le contrôle final et le contrôle continu, entre les nécessités de l'égalité et les nécessités de la personnalisation des approches.

Donc pour l'élève, l'évaluation doit l'informer sur ce qu'il maîtrise et sur ce qu'il doit perfectionner, et le guider dans son travail personnel. Elle renforce l'estime que l'élève a de lui.

*L'évaluation, c'est aussi un outil de certification, qu'il s'agisse d'examens ou de diplômes. On parle alors d'évaluation certificative. Et nous devons aussi faire en sorte qu'il n'y ait pas un fossé entre ce moment de l'évaluation certificative comme le brevet ou le baccalauréat et ce que l'élève a vécu*

Et d'une certaine façon, si on doit évaluer l'évaluation, et je pense qu'il faut toujours avoir une démarche réflexive sur chacune de nos approches, eh bien, si on doit évaluer l'évaluation, l'évaluation est bonne si elle a eu comme résultat de renforcer l'estime de l'élève pour lui-même et de le faire progresser. Et donc, nous devons, sans arrêt, évaluer notre évaluation dans ce sens.